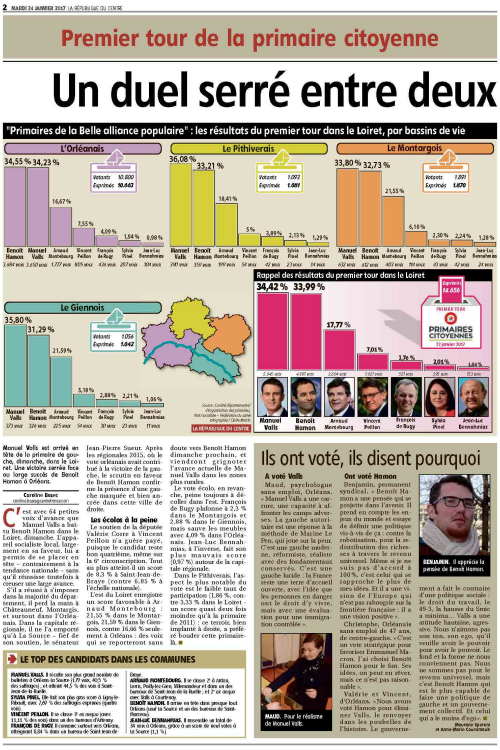
Un duel serré entre deux gauches dans le Loiret

Publication : mardi 24 janvier 2017 09:34

La République du Centre, 24 janvier 2017



2 MARDI 24 JANVIER 2017 LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE

Premier tour de la primaire citoyenne

Un duel serré entre deux

"Primaires de la Belle alliance populaire" : les résultats du premier tour dans le Loiret, par bassins de vie

L'Orléanais — Votants 50.000 — Exprimés 46.662
Benoît Hamon 34,55 % (1.614 voix) — Manuel Valls 34,23 % (1.598 voix) — Arnaud Montebourg 16,67 % (777 voix) — Vincent Peillon 7,55 % (805 voix) — François de Rugy 4,09 % (436 voix) — Sylvia Pinel 1,94 % (207 voix) — Jean-Luc Bennahmias 0,96 % (104 voix)

Le Pithiverais — Votants 7.092 — Exprimés 6.889
Manuel Valls 36,08 % (2.90 voix) — Benoît Hamon 33,21 % (2.50 voix) — Arnaud Montebourg 18,41 % (1.99 voix) — Vincent Peillon 5 % (54 voix) — François de Rugy 3,89 % (42 voix) — Sylvia Pinel 2,15 % (23 voix) — Jean-Luc Bennahmias 1,29 % (14 voix)

Le Montargois — Votants 7.201 — Exprimés 6.670
Manuel Valls 33,80 % (2.02 voix) — Benoît Hamon 32,73 % (1.97 voix) — Arnaud Montebourg 21,55 % (1.43 voix) — Vincent Peillon 6,19 % (41 voix) — François de Rugy 2,30 % (15 voix) — Sylvia Pinel 2,24 % (15 voix) — Jean-Luc Bennahmias 1,26 % (8 voix)

Le Giennois — Votants 7.056 — Exprimés 6.642
Manuel Valls 35,80 % (1.71 voix) — Benoît Hamon 31,29 % (1.26 voix) — Arnaud Montebourg 21,99 % (1.25 voix) — Vincent Peillon 5,18 % (54 voix) — François de Rugy 2,88 % (30 voix) — Sylvia Pinel 2,21 % (23 voix) — Jean-Luc Bennahmias 1,95 % (13 voix)

Source : Comité départemental d'organisation des primaires du Parti socialiste – résultats à 22h. Infographie : Cécile Morin

Rappel des résultats du premier tour dans le Loiret — Gardons la gauche — PRIMAIRE TOUR — PRIMAIRES CITOYENNES — 22 janvier 2017
Manuel Valls 34,42 % (2.545 voix) — Benoît Hamon 33,99 % (2.513 voix) — Arnaud Montebourg 17,77 % (1.314 voix) — Vincent Peillon 7,01 % (517 voix) — François de Rugy 1,76 % (130 voix) — Sylvia Pinel 2,01 % (148 voix) — Jean-Luc Bennahmias 1,84 % (136 voix)

LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE

Manuel Valls est crédité en tête de la primaire de gauche, dimanche, dans le Loiret. Une victoire serrée face au large succès de Benoît Hamon à Orléans.

Caroline Baure
caroline.baure@centrefrance.com

C'est avec 64 petites voix d'avance que Manuel Valls a battu Benoît Hamon dans le Loiret. Un résultat qui apparaît seulement local, légèrement en sa faveur, lui a permis de se placer en tête – contrairement à la tendance nationale – sans qu'il réussisse toutefois à creuser une large avance.

S'il a réussi à s'imposer dans la majorité du département, il perd la main à Châteauneuf, Montargis, et surtout dans l'Orléanais. Dans la capitale régionale, il ne l'a emporté qu'à la Source – fief de son soutien, le sénateur Jean-Pierre Sueur. Après les régionales 2015, où le vote orléanais avait contribué à la victoire de la gauche, le scrutin en faveur de Benoît Hamon confirme la présence d'une gauche minoritaire et bien ancrée dans cette ville de droite.

Les écolos à la peine

Le soutien de la députée Valérie Corre à Vincent Peillon n'a guère payé, puisque le candidat reste bon quatrième, même sur la 9e circonscription. Tout au plus atteint-il un score de 9,3 % à Saint-Jean-de-Braye (contre 6,85 % à l'échelle nationale).

L'est du Loiret enregistre un score favorable à Arnaud Montebourg : 21,55 % dans le Montargois, 21,20 % dans le Giennois, contre 16,66 % seulement à Orléans : des voix qui se reporteront sans doute vers Benoît Hamon dimanche prochain, et vers Arnaud Montebourg qui y a obtenu 17,77 % des voix, contre 16,66 % à Orléans.

Le vote écolo, en revanche, reste toujours à décoller dans l'est. François de Rugy plafonne à 2,3 % dans le Montargois et 2,88 % dans le Giennois, mais sauve les meubles avec 4,09 % dans l'Orléanais. Jean-Luc Bennahmias, à l'inverse, fait son plus mauvais score (0,97 %) autour de la capitale régionale.

Dans le Pithiverais, l'aspect le plus notable du vote est le faible taux de participation (1,86 %, contre 3,33 % dans le Loiret : un score quasi deux fois moindre qu'à la primaire de 2011) : ce territoire, bien implanté à droite, a préféré bouder cette primaire. ■

LE TOP DES CANDIDATS DANS LES COMMUNES

MANUEL VALLS. Il récolte son plus grand score de ladition à Orléans-la-Source (1,19 voix, 46,5 % des suffrages) ; il obtient 44,5 % des voix à Saint-Jean-de-Braye (1.000 voix).
SYLVIA PINEL. Elle fait son plus gros score à Ingrannes-Bondoufle, avec 7,69 % des suffrages exprimés (quatre voix).
VINCENT PEILLON. Il ne dépasse 7 % en aucune commune. Son plus gros score est à Ingrannes-Bondoufle (6,67 %, soit douze voix).
FRANÇOIS DE RUGY. Il remporte surtout sur Orléans, obtenant 8,04 % dans un bureau de Saint-Jean-de-Braye.
BENOÎT HAMON. Il ne dépasse 7 % dans aucune commune. Son plus gros score est à Ingrannes-Bondoufle (6,67 %, soit douze voix).
ARNAUD MONTEBOURG. Il ne dépasse 7 % dans aucune commune. Son plus gros score est à Ingrannes-Bondoufle (6,67 %, soit douze voix).
JEAN-LUC BENNAHMIAS. Il ne dépasse 7 % dans aucune commune. Son plus gros score est à Ingrannes-Bondoufle (6,67 %, soit douze voix).

Ils ont voté, ils disent pourquoi

A voté Valls

Maud, psychologue sans emploi, Orléans. « Manuel Valls a une culture, une capacité à affronter les camps adverses. La gauche autoritaire est une réponse à la méthode de Marine Le Pen, qui joue sur la peur. C'est une gauche modérée, réformiste, réaliste avec des fondamentaux conservés. C'est une gauche lucide : la France reste une terre d'accueil ouverte, avec l'idée que les personnes en danger ont le droit d'y vivre, mais avec une évaluation pour une immigration contrôlée ».

MAUD. Pour le réalisme de Manuel Valls

Ont voté Hamon

Benjamin, permanent syndical. « Benoît Hamon a une pensée qui se projette dans l'avenir. Il prend en compte les enjeux du monde et essaye de définir une politique vis-à-vis de ça : contre la robotisation, pour la redistribution des richesses à travers le revenu universel. Même si je ne suis pas d'accord à 100 %, c'est celui qui se rapproche le plus de mes idées. Il a une vision de l'Europe qui n'est pas rabougrie sur la frontière française ; il a une vision positive ».

Christophe, Orléanais sans emploi de 47 ans, de centre-gauche. « C'est un vote stratégique pour favoriser Emmanuel Macron. J'ai choisi Benoît Hamon pour le fun. Ses idées, on peut en rêver, mais ce n'est pas raisonnable ».

Valérie et Vincent, d'Orléans. « Nous avons voté Hamon pour éliminer Valls, le renvoyer dans les poubelles de l'histoire. Le gouvernement a fait le contraire d'une politique sociale : le droit du travail, le 49-3... la hausse du Smic a minima... Valls a une attitude hautaine, agressive. Nous n'aimons pas son ton, son ego, qu'il veuille avoir le pouvoir pour avoir le pouvoir. Le Kind et la femme se sous-estiment, ils ne se sont pas pour le revenu universel, mais c'est Benoît Hamon qui est le plus capable de faire une politique de gauche et un gouvernement collectif. Et celui qui a le moins d'ego ». ■

Maurine Spanoux
m.anne-marie.guerineau@

BENJAMIN. Il apprécie la pensée de Benoît Hamon

LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE MARDI 24 JANVIER 2017 3

Premier tour de la primaire citoyenne

gauches dans le Loiret

Stéphane Guérineau
stephane.guerineau@centrefrance.com

« Cela ne nous regarde pas. » Non, il ne s'agit pas d'un sketch des Inconnus, mais de la position, à l'issue du premier tour de la primaire de la gauche, qui les mettent en scène, de Jean-Luc Mélenchon. La primaire de la Belle alliance populaire, ce n'est pas, officiellement, leur affaire. Les premiers « suivent leur route », confie Emmanuel Constantin, porte-parole bénévole de l'ancien patron de Berry. Les seconds ne « s'en mêlent pas », confirme Jérôme Schmitt, qui fait partie du noyau dur mélenchoniste dans le Loiret.

« Des désaccords profonds » chez les socialistes

Ce qui unit aussi ces adversaires dans la course à l'Élysée ? Le constat d'échec de ce rendez-vous « citoyen » en terme de participation. « La faible mobilisation montre qu'Emmanuel Macron a eu raison de ne pas y participer », analyse Emmanuel Constantin, pour qui « cet exercice contre-productif » n'a fait que marquer « les désaccords profonds » entre les deux finalistes socialistes. Pire, la polémique concernant la participation, qui, de toute façon, « n'est pas bonne », aux yeux de Jérôme Schmitt, « donne l'impression » que le camp socialiste « est arrangé avec la vérité ».

Quoi qu'il en soit, nombre d'soutiens de la société assument que le score de leur challenger, le 23 avril, sera lié au résultat final de la primaire de la gauche. D'après les scénarios, une victoire de Benoît Hamon serait tout bénéfice pour Emmanuel Macron. Inversement. La France Insoumise pourrait tirer parti d'une victoire de Manuel Valls.

Gauche-droite, un clivage dépassé

« Les commentateurs disent ce qu'ils veulent », souligne Emmanuel Constantin. Une chose est certaine, En Marche ! contribue sur sa lancée en allant « voir les Français » et en raillant à sa cause des gens de « sensibilité » de droite comme de gauche.

Une sensibilité teintée de rose dont ne se cache pas Emmanuel Macron, comme le fait remarquer son porte-parole local. Ces accointances politiques sont sans doute à l'origine d'une tentative de recentrage qu'a déclaré Olivier Fréjaville, premier fédéral socialiste du Loiret. Emmanuel Constantin préfère, d'ailleurs, mettre en avant la capacité d'union de son leader. Emmanuel Macron « va au delà » du clivage historique entre la droite et la gauche. En marche ! oppose, à ce titre, les « conservateurs » aux « progressistes ».

Brigitte Jérôme-Schmitt, Hamon-Valls, c'est un peu le même combat. Le premier « est un fondeur qui ne s'est jamais opposé au gouvernement ». Le second teste « le Premier ministre qui a mis en œuvre le projet de François Hollande ». Tous deux restent des représentants « de la gauche gouvernementale ». Un peu plus nuancé, Jean-Marie Bouillat, porte-parole lorénien de la France insoumise, ne ferme pas complètement la porte à Benoît Hamon, dont certaines propositions sont « ancrées à gauche » (même s'ils ne seront jamais d'accord sur le revenu universel).

Il n'empêche, qu'ils Marchent ! ou Insoumis, certains se tiennent à participer au scrutin de dimanche. Emmanuel Constantin ne leur donne « aucune consigne de vote » Jérôme Schmitt, lui, les appelle « à ne pas se déplacer », pour un PS, dont « la fin est plus un constat qu'un sentiment ». ■

TRIOMPHES-FÊTE. Qui sera le peau du PS, Jean-Luc Mélenchon ou Emmanuel Macron ? (ARCHIVES)

AVIS/MACRON

Michel
73 ans, d'Orléans

« Je n'avais pas J'aurais voté de Rugy pour un changement du système complet. Le tiers, c'est bien l'illusion substitutive bonneteau sur il est pauvre, il vous renouvelle toute la classe politique et hâte-il des décrépis continuels. Il a des idées. Bien sûr, on l'attaque sur le fait qu'il a été ministre, il a prononcé certaines vérités, mais les promesses de campagnes ne sont jamais tenues ! »

Noëlle
72 ans, d'Orléans

« J'ai voté de Rugy mais je suis désolée compatible, il est sincère, il croit vraiment ce qu'il dit, et, contrairement à Valls, il a une façon de virer des majorité: mieux de projet plutôt que de diviser. Les 39-49 ans le soutiennent ; c'est une génération plus après à voir dans l'avenir. Il y a moins clivage diviseur qu'avec "Valls" ».

Nicolas
41 ans, centre de gestion à Orléans

« J'ai voté pour Manuel Valls, diversité, c'est une coquille vide. Fourvoi: aimé qu'il soit à la présidence, il a préféré Hamon. Hamon, c'est rêvé, rêve, progressiste, je ne cherche rien d'autre. Il a un embellissement. Les jeunes projettent sur lui beaucoup de choses, mais cela reste une projection. Il est à une phase embryonnaire. Les cartes seront forcément rebattues. Ma thèse: quand les candidats pourront durement contre-argumenter sur des propositions concrètes ».

Martine
70 ans, d'Orléans

« J'ai hésité car je suis dégoûtée, mais j'ai voté Valls. Hamon me fait un peu peur. Il a le cœur mais on ne le connaît pas. Il est jeune. Il ait vouloir s'occuper des gens du bas, mais diviseur, c'est les millionnaires ».

Propos recueillis par Anne-Marie Guerineau

Yves Thréard : « "Anti" mais tous issus du système »

ENTRETIEN

Il est de bon ton actuellement, lorsqu'on se présente à une élection, de se revendiquer en dehors et contre le système. Pourquoi et comment expliquer ce phénomène ? Décryptage d'Yves Thréard, directeur adjoint de la rédaction du *Figaro*, éditorialiste dans ce quotidien et sur Europe 1, qui est allé, samedi, à la rencontre des maires du Loiret.

■ ***Quelle est votre définition de l'« anti-système » ?*** C'est le produit du système. Tous ceux qui s'en réclament en viennent. C'est devenu un phénomène de mode. Aujourd'hui, tous les candidats à la présidentielle affichent cette tendance.

■ ***Ser tout l'échiquier politique ?*** Emmanuel Macron parle de révolution, il ne fera jamais de révolution. Marine Le Pen dit qu'elle sortira de l'Europe, elle ne pourra pas le faire, ou alors, ce sera une catastrophe. François Fillon annonce qu'il va « causer la banque », il ne sera pas le faire... Jean-Luc Mélenchon se veut même plus radical. Il est son propre parti depuis la création de son mouvement « La France insoumise ».

■ ***Pourquoi ce phénomène ?*** C'est une remise en question de notre système, et comme nous sommes schizophrènes, nous voulons garder ce modèle. C'est le fameux « Il faut que tout change pour que rien ne change ».

■ ***Et c'est nouveau ?*** Non. Nicolas Sarkozy remontait en cause les 35 heures avec son slogan « Travailler plus pour gagner plus ». François Hollande déclarait : « Le changement, c'est maintenant ». Mais, actuellement, nous vivons une crise politique et une crise de confiance dans. Les Français ne croient plus en leurs élus. Les promesses n'ont pas été tenues dans les dernières quinquennats.

« On ne sait pas où l'on va, alors on cherche un guide »

■ ***Les médias jouent-ils un rôle dans cette tendance ?*** Les médias classiques sont considérés comme à mettre dans le même sac que les politiques. Pour certains, ils encouragent ainsi l'anti-système. D'autres considèrent qu'ils favorisent l'anti-système en faisant sa promotion. À l'inverse, les médias tirent profit des médias. Tout le monde se revendique journaliste sur Internet.

■ ***L'anti-système exprime-t-il un besoin de discontinuité de démocratie ou d'une autre démocratie ?*** Une enquête du Cevipof (*centre de recherches politiques de Sciences po*) datant de moins de deux mois montre que 30 % des Français veulent quelqu'un d'autoritaire à la tête de l'État, élu démocratiquement, mais un autocrate. On ne sait pas où on va, alors on cherche un guide. Ce qui n'est vu aux États-Unis avec l'élection de Donald Trump, qui était, à sa façon, un candidat anti-système.

■ ***Les primaires risquent-elles d'affaiblir les partis politiques ?*** La primaire n'est pas adaptée à la 5e République. J'imagine mal un de Gaulle, un Pompidou ou un Giscard passer par une primaire. Celle-ci oblige les candidats à avoir un programme indigne d'un président de la République. Après, ils se prennent en boomerang tout ce qu'ils ont dit. Ce sera intéressant de voir si le futur président ne sera issu ni de la primaire de la droite, ni de celle de la gauche. ■

Philippe Abline

CONTEXTE. Yves Thréard pointe les contradictions de ceux qui se disent anti-système. (PHOTO DOC RMC)

Phoca PDF